

« Dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste ».

Charles Péguy
(à propos des Cahiers de la Quinzaine)

« Pour lui, une seule injustice, une seule injure, un seul crime suffisaient à rompre tout le contrat social, à déshonorer tout un peuple. Il l'a dit et répété dans *Notre Jeunesse* ».

« Or en face, que disait-on ? Que disait Barrès ? Il disait que l'honneur de l'armée française (...), l'honneur et la force mêmes de la France voulaient que dans un conflit entre l'état-major et un homme vraisemblablement coupable (...) on ne balançât point une minute ; qu'on ne perdît pas une cité pour un seul citoyen ».

Roger Secrétain
Péguy soldat de la Vérité, p. 83

Au « socialisme des dreyfusistes socialistes, celui de Jaurès et Péguy, (...) s'opposait justement le socialisme des antidreyfusistes socialistes, celui de Guesde et de Vaillant, militants marxistes qui ne voulaient rien avoir de commun avec la défense d'un officier d'état-major bourgeois, et qui faisaient passer les intérêts économiques de classe avant l'intérêt moral de la nation ».

Jean Bastaire
Préface à *Notre Jeunesse*, p. 37

Sur « l'Apologie pour notre passé » de Daniel Halévy

« Je ne me sens nullement ce poil de chien battu, de chien mouillé. Dans ces *confessions d'un dreyfusiste* qui feront une part importante de nos *confessions* générales, il y aura de nombreux cahiers qui s'intituleront mémoires d'un âne. Il n'y en aura aucun qui s'intitulera *mémoires d'un lâche ou d'un pleutre* ».

Charles Péguy
Notre Jeunesse.

« Ce dont l'auteur [de *Notre Jeunesse*] écrit l'histoire, c'est du parti dreyfusiste qui, de compromissions en délations et démissions a dégénéré en démagogie combiste ».

Jean Bastaire
Préface à « *Notre Jeunesse* », p. 19

« Tout commence en mystique et tout finit en politique. Tout commence par *la* mystique, par une mystique, par sa (propre) mystique et tout finit par *de la* politique » (...)

« L'essentiel est que dans chaque ordre, dans chaque système la mystique ne soit point dévorée par la politique à laquelle elle a donné naissance ».

Charles Péguy
Notre Jeunesse p. 115-116

« Quand on voit ce que la politique cléricale a fait de la mystique chrétienne, comment s'étonner de ce que la politique radicale a fait de la mystique républicaine ? ».

Charles Péguy
Notre Jeunesse, p. 117

« L'affaire Dreyfus, le dreyfusisme, la mystique, le mysticisme dreyfusiste fut une culmination, un recouplement en culmination de trois mysticismes au moins : juif, chrétien, français ».

Charles Péguy
Notre Jeunesse, p. 151

« Dans notre socialisme même, il y avait infiniment plus de christianisme que dans toute la Madeleine ensemble avec Saint-Pierre de Chaillot, et Saint-Philippe du Roule, et Saint-Honoré d'Eylau » (...)

« Ce qui a pu donner le change, c'est que toutes les forces *politiques* de l'Eglise étaient contre le dreyfusisme. Mais les forces politiques de l'Eglise ont toujours été contre la mystique. Notamment contre la mystique chrétienne. C'est l'application la plus éminente qu'il y ait jamais et de cette règle générale que nous posons plus haut ».

Charles Péguy
Notre Jeunesse, p. 202-203

Sur Bernard Lazare.

« Je vous encore sur moi son regard de myope, si intelligent et ensemble si bon, (...) un cœur qui saignait dans tous les ghettos du monde (...); un cœur qui saignait en Roumanie et en Turquie, en Russie et en Algérie, en Amérique et en Hongrie, partout où le juif est persécuté (...); un cœur qui saignait en Orient et en Occident, dans l'Islam et en Chrétienté ».

Charles Péguy
Notre Jeunesse, p. 174-175

Bernard Lazare, « cet athée ruisselant de la parole de Dieu ».

Charles Péguy
Entretiens avec Joseph Lotte
in Lettres et Entretiens, 1927

Péguy « compose (...) du juif Bernard Lazare un éloge qui nous couvre de honte, nous les compatriotes de M. Péguy ».

L'Action Française

« La joie frénétique avec laquelle il exalte la mémoire du pire d'entre les juifs destructeurs nous fait mal ».

L'Action Française

« Comment nier l'action de la juiverie dans cette affaire ? ».

Paul Claudel
(cité par H. de Lubac et J. Bastaire, *Claudel et Péguy*)

« Les politiciens antidreyfusistes » (...) « espèrent le récupérer ». (...) Ils (...) ont cru triompher avec le *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* œuvre d'un dreyfusard qu'ils ont imaginé « repenté » (...). Ils déchantent à la lecture de *Notre Jeunesse*.

J. Bastaire
Préface à *Notre Jeunesse*, p. 51